

aux décades antérieures. Il semble que le problème de l'immigration doit être étudié sous d'autres angles. L'essentiel est de faire précéder l'établissement d'un programme prudent d'une étude approfondie de la capacité présente d'assimilation et de se donner toute latitude pour faire les redressements nécessaires, à mesure que les tendances de l'économie changeront. En favorisant l'entrée de jeunes familles plutôt que de célibataires on ralentirait le vieillissement de la population. Enfin, le choix selon les occupations est évidemment de première importance. Ce choix réglerait le mouvement des immigrants d'après les besoins réels du pays.

L'hon. M. ROEBUCK: Vous avez dit qu'on avait admis des immigrants au Canada en nombre excédant la capacité d'absorption du pays. Comment êtes-vous arrivé à définir ce qu'était la capacité d'absorption du Canada?

M. MARSHALL: Nous y sommes arrivés en ajoutant au nombre d'immigrants l'accroissement naturel, puis en faisant la comparaison avec le grand nombre de ceux qui ont quitté le Canada. J'ai essayé de bien démontrer dans mon mémoire qu'en définissant la capacité d'absorption du pays on doit tenir compte du niveau d'existence auquel les gens sont habitués et qu'ils veulent maintenir. Si nous voulions abaisser considérablement le niveau de vie, nous pourrions bien entendu assimiler une plus forte augmentation de population.

L'hon. M. HORNER: Je crois que la meilleure façon d'exprimer notre pensée est de dire que les conditions aux Etats-Unis étaient plus favorables.

L'hon. M. ROEBUCK: Absolument.

L'hon. M. HORNER: Je suis convaincu que l'une des raisons pour lesquelles les Etats-Unis ont réussi à enlever des immigrants à notre pays est la décentralisation de leur système bancaire. L'obstacle à la marche en avant de l'industrie dans tout le Canada est la centralisation du système bancaire, en dépit de ses belles réalisations. Nous alléguons que les garanties sont meilleures, mais on achète de l'outillage du nord des Etats-Unis et on continuera à le faire, alors que, sans la centralisation du système bancaire, il aurait été possible de produire les machines au Canada même. Les états de l'Ouest n'ont pas besoin de s'adresser à New-York pour obtenir un prêt. Ici, au Canada, les banques ont leur siège social à Toronto ou à Montréal et des succursales dans tout le pays.

M. MARSHALL: Quelles qu'aient été les causes, et elles étaient nombreuses, qui ont poussé les immigrants à s'expatrier, notre pays ne pouvait pas en absorber plus.

L'hon. M. HORNER: Je n'aime pas les mots: "ne pouvait pas".

L'hon. M. ROEBUCK: Je ne raffole pas de la phrase: "on ne pouvait pas les absorber". A mon sens, vous donnez l'impression que nous ne pouvions pas les absorber et qu'ils sont passés aux Etats-Unis. Je crois qu'ils sont allés aux Etats-Unis parce que les conditions leur plaisaient plus qu'ici, peut-être à cause du niveau de vie plus élevé là-bas.

L'hon. M. DAVID: Vous dites que les pertes ont été enregistrées pendant les années de crise; vers ce temps-là un million de personnes ont quitté le Québec pour ne jamais revenir.

L'hon. M. MARSHALL: Une autre raison, c'est qu'on ne peut pas coloniser les nouvelles régions avant d'y aménager des moyens de transport. Dans l'histoire du Canada, on pourrait citer de nombreux cas où les facilités de transport entre les vieilles régions et les nouvelles manquaient complètement. Il était possible de se rendre aux Etats-Unis et les gens y allaient. Tous ces faits méritent de retenir l'attention quand on dit qu'on ne pouvait pas absorber plus d'immigrants.

L'hon. M. ROEBUCK: Ces conditions n'existaient pas après 1886, l'année de l'inauguration du chemin de fer Pacifique-Canadien.